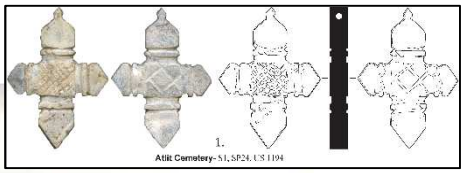
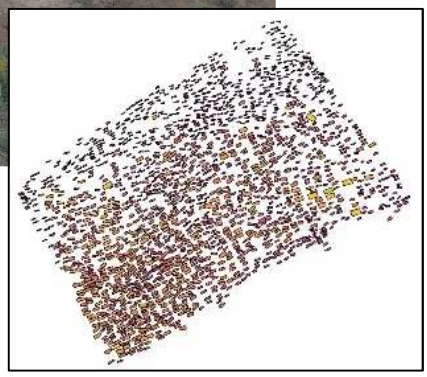
Mission archéologique française à Atlit (Israël)

Le cimetière d'Atlit. Utilisation et évolution d'un espace funéraire du royaume latin de Jérusalem (XIIIe s. ap. J-C)





Dossier de candidature au Prix Clio 2021

Yves Gleize (Inrap, UMR 5199 PACEA)

Centre de Recherche Français à Jérusalem

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

pacea UMR 5199
université de BORDEAUX

Inrap

Cadre historique et archéologique

Le cimetière d'Atlit est le plus grand espace funéraire conservé de l'Orient Latin. Il se situe à proximité du Château-Pèlerin à 15km au sud de Haïfa (fig. 1). Ce château, confié aux Templiers, a été construit entre 1217 et 1218 afin de protéger les voies terrestres littorales. Sa situation sur la route entre Acre et Jaffa pour aller à Jérusalem lui donne une importance stratégique (fig. 1). Après 1265, le château a encore sous sa tutelle au moins 16 villages (Holt 1995). Directement à l'est du château, une occupation est entourée par des remparts (fig. 1). Les fouilles réalisées dans les années 1930 sous la direction de C. N. Johns ont livré les vestiges d'une écurie, d'une église et de bains (Johns 1997). Il s'agit enfin d'une des dernières implantations du royaume latin de Jérusalem puisqu'elle est évacuée, après la chute d'Acre en Mai 1291, le 14 Aout 1291.

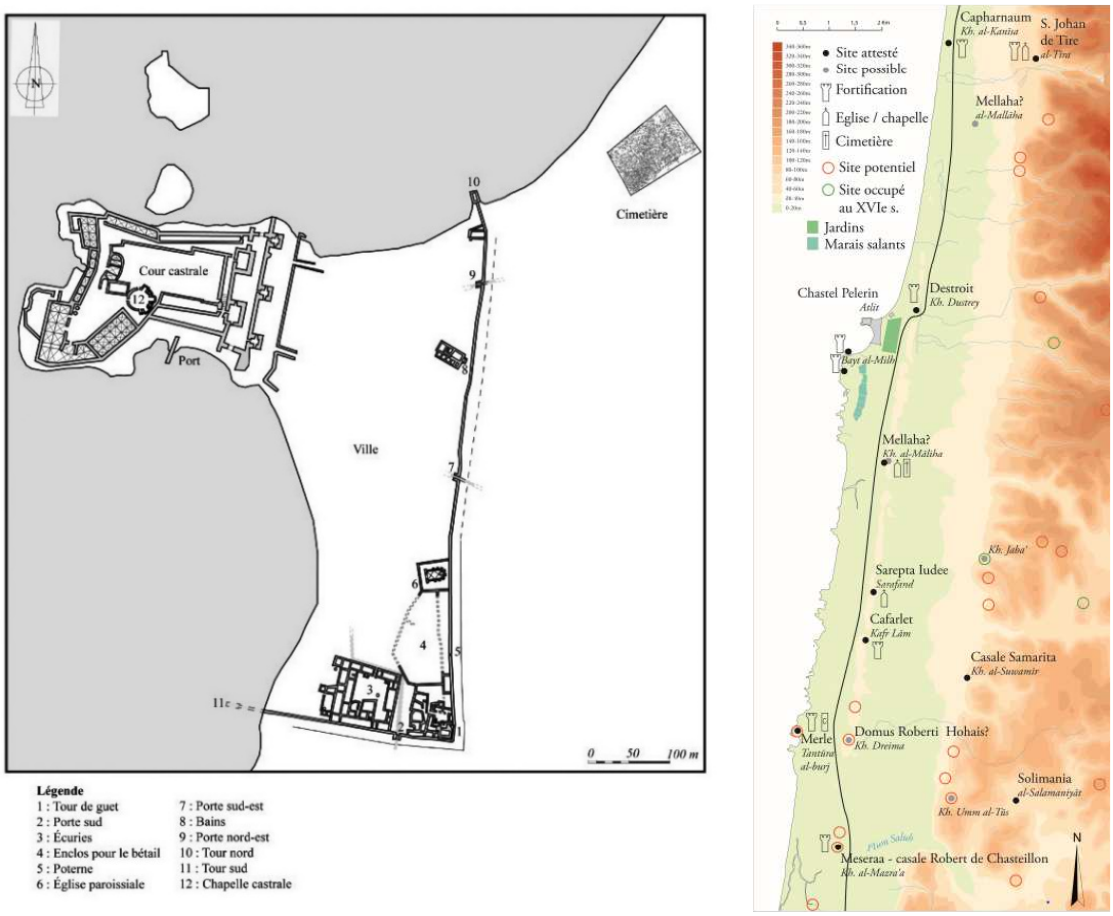


Figure 1 : Vestiges archéologiques autour du château et emplacement du cimetière et situation de Château-Pèlerin par rapport aux autres sites connus (Gleize et al. 2018).

L'extension des fouilles à l'extérieur au nord-est de l'enceinte a permis la découverte en 1934 d'un cimetière s'étendant sur une aire de 75 x 100 m (fig. 1 et 2). De nombreuses dalles de couverture (fig. 3) et l'enceinte du cimetière ont été dégagées. Les modes d'inhumations témoignent de sépultures chrétiennes (Johns 1997) et les monnaies et la céramique très caractéristique découvertes, datées du XIIIe siècle, confirment la contemporanéité de l'espace funéraire avec le château (Johns 1997, Metcalf et al. 1999).

Par son état de conservation, ce cimetière est un exemple exceptionnel illustrant les pratiques funéraires de l'Orient latin durant la période des Croisades. Depuis sa découverte en 1934, cet espace funéraire n'a toutefois jamais fait l'objet d'une étude archéologique approfondie. Une grande partie de la documentation a disparue et il était impossible d'étudier le cimetière en l'absence de nouvelles fouilles (Thompson 2006). Enfin sa proximité avec la mer et les aléas climatiques ont provoqué une détérioration importante et irrémédiable du site (Galili et al. 2008). Il était donc urgent d'engager une étude précise du site avant que sa destruction ne s'accentue.

Figure 2 : Photographie aérienne du cimetière en 1934 après sa fouille et sa restauration (archives mandat britannique)

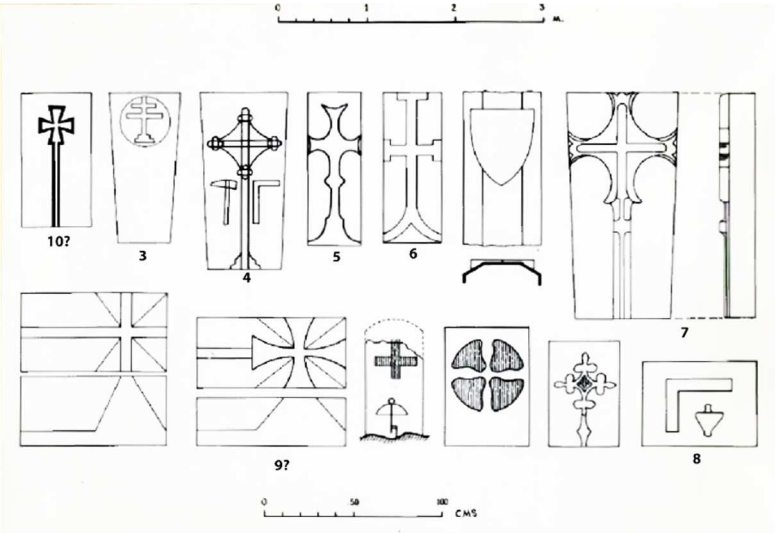


Figure 3: Marqueurs relevés en 1934 (Johns 1997)

Problématiques et présentation de la mission

Dans le contexte de l'Orient latin, les données funéraires connues restent souvent limitées à des découvertes anciennes ou ponctuelles de sépultures (Césarée, Acre, Vadum Jacob, Sidon…) qui n'ont jamais fait l'objet d'une analyse synthétique. L'archéologie s'est plutôt concentrée sur les édifices fortifiés et religieux et plus récemment sur la culture matérielle et les habitats. Les connaissances sur l'utilisation des cimetières lors de la période des croisades au Proche-Orient sont ainsi très lacunaires. Par sa fouille et son étude, le cimetière d'Atlit est amené à devenir une référence majeure et permet la mise en place d'un travail sur les espaces funéraires de l'Orient latin.

Il est ainsi possible de s'interroger sur la manière dont les chrétiens occidentaux ont inhumé leurs morts en Terre Sainte et sur les interactions entre les différents groupes culturels en présence. Le cimetière d'Atlit présente ainsi les conditions idéales pour une telle étude. L'analyse de l'utilisation des espaces funéraires par les Francs au Proche-Orient lors des croisades est ainsi une approche tout à fait inédite de l'étude du

cimetière chrétien médiéval et mais aussi de l'Orient latin. Un tel travail fait écho à la mise en place de recherches récentes, faisant partie des projets émergents du Centre de Recherche Français à Jérusalem (CRFJ), sur les relations entre l'Orient musulman et l'Occident médiéval en Terre Sainte à l'époque du royaume latin de Jérusalem.

La mission archéologique a pour objectifs de s'intéresser aux modes d'inhumation et à l'identité des défunts. Il est ainsi possible d'appliquer les méthodes de l'archéothanatologie développées en France dans un contexte qui manque cruellement de références. Par ailleurs, d'autres questionnements méritent d'être approfondis, notamment la période d'utilisation du cimetière car si ce site n'a fonctionné réellement que 80 ans, soit la période d'occupation du château, pourquoi renferme-t-il autant de tombes ? Il est donc important de discuter à la fois la chronologie des tombes et l'organisation de l'espace funéraire. L'étude de ce site nécessite donc une approche pluridisciplinaire et l'implication de différents spécialistes : archéologues, archéo-anthropologues et historiens. Notre projet comprend la reprise des données de fouilles de 1934 du cimetière et la réalisation de fouilles archéologiques afin de documenter les pratiques funéraires, de discuter l'identité des défunts et d'apporter des données inédites sur les ensembles funéraires du royaume latin de Jérusalem.

Suite à une première mission d'expertise en 2014 et à l'obtention d'une autorisation de fouilles, des sondages sur de courtes périodes de 2015 à 2017 ont été réalisés sur le site. Ils ont confirmé le potentiel exceptionnel du site. Par ailleurs, la relance par Vardit Shotten (IAA) de l'étude du Château Pèlerin est une opportunité supplémentaire pour pouvoir travailler sur le territoire dans lequel s'intègre le cimetière, d'autant que l'édifice n'est pas accessible au public. La mission reçoit le soutien du CRFJ, de l'UMR 5199 PACEA, de l'Inrap et du Conseil régional du Hof HaCarmel. Depuis 2018, elle bénéficie d'une allocation de recherche du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères (MEAE). Le projet de quadriennal 2018-2021 a permis d'approfondir l'étude du cimetière et de l'approcher avec une dimension plus large. Il est ainsi possible de travailler sur plusieurs niveaux. Nous étudions actuellement la répartition des marqueurs de surface et mettons en place un SIG à l'échelle du site afin de croiser les différentes données (fig. 4). Après l'ouverture de trois secteurs (fig. 5), la fouille s'est concentrée sur la comparaison des secteurs 1 et 2. Toutefois la pandémie de la Covid-19 n'a pas permis de réaliser de fouilles en 2020 et a réduit l'opération programmée en Novembre 2021.

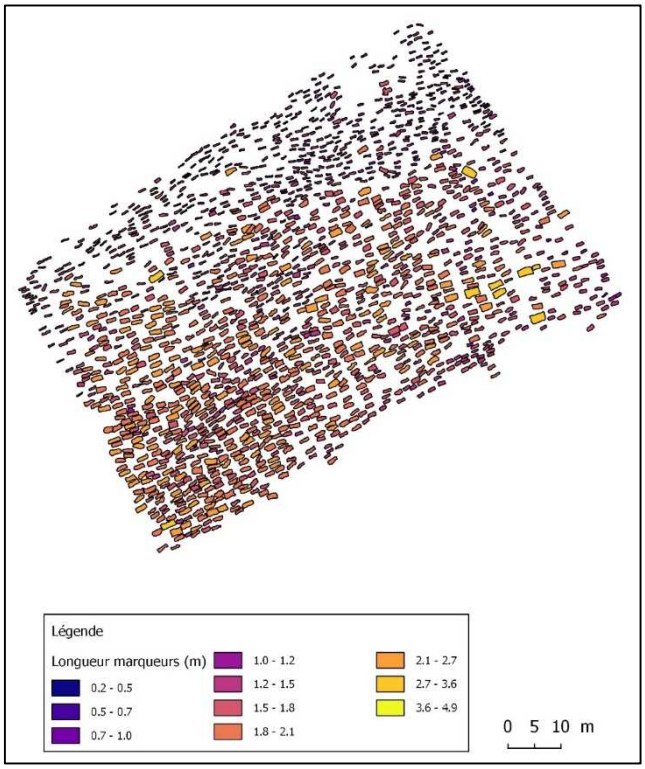


Figure 4 : Répartition des marqueurs de surface suivant leur longueur

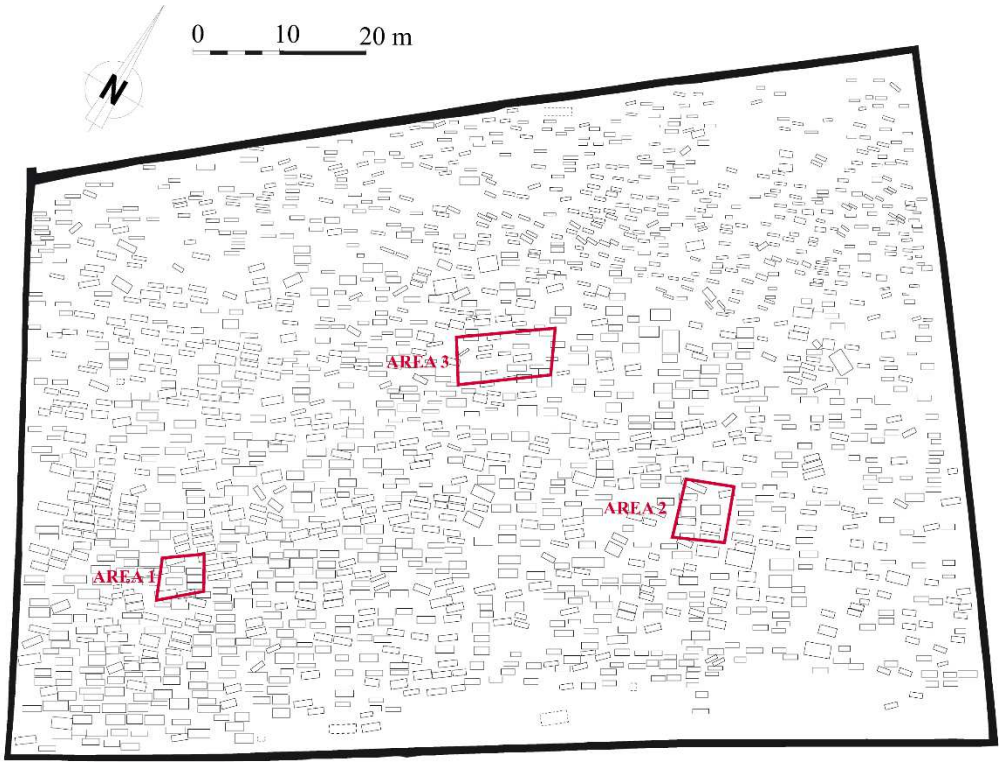


Figure 5 : Emplacement des zones de sondage. Campagnes 2015-2019

Principaux résultats

Les restaurations sous le mandat britannique

Un des premiers résultats importants de l'exploration du cimetière concerne tout d'abord les transformations durant le mandat britannique. Nous avons pu mettre en évidence en croisant la documentation ancienne et les résultats des fouilles récentes l'impact des restaurations faites en 1934 sur la physionomie du site. Certains marqueurs de tombe avaient été recouverts d'un nouvel enduit mais surtout d'autres avaient entièrement été créés. Ces reconstitutions ont principalement affecté la partie nord-ouest du cimetière qui a subi le plus de dégradations liées à l'érosion (Gleize 2021). Leur prise en compte est primordiale dans la compréhension du site car elles avaient induit par le passé des mauvaises interprétations.

Un cimetière dense et disproportionné

Une autre donnée nouvelle se rapporte au nombre des inhumations. Ainsi le décompte de 1700 tombes réalisé par C. N. Johns a nettement sous-évalué l'effectif total des inhumés. Nos résultats ont mis en évidence un nombre élevé d'inhumations non marquées en surface, de nombreux recoupements de tombes (fig. 7 et 8) ainsi que de la présence de nombreux ossements en position secondaire. S'il n'est pas possible de proposer une estimation précise, ces éléments permettent cependant de supposer un effectif de plusieurs milliers d'inhumations. Cette constatation est d'autant plus essentielle que les arguments archéologiques et les datations radiocarbone confirment pour l'instant une utilisation du cimetière seulement durant le XIIIe siècle. Au vu de sa taille, le cimetière n'a pas uniquement accueilli les défunts du château et de son bourg.

Figure 6 : Plan des marqueurs de tombes étudiées en 2019.

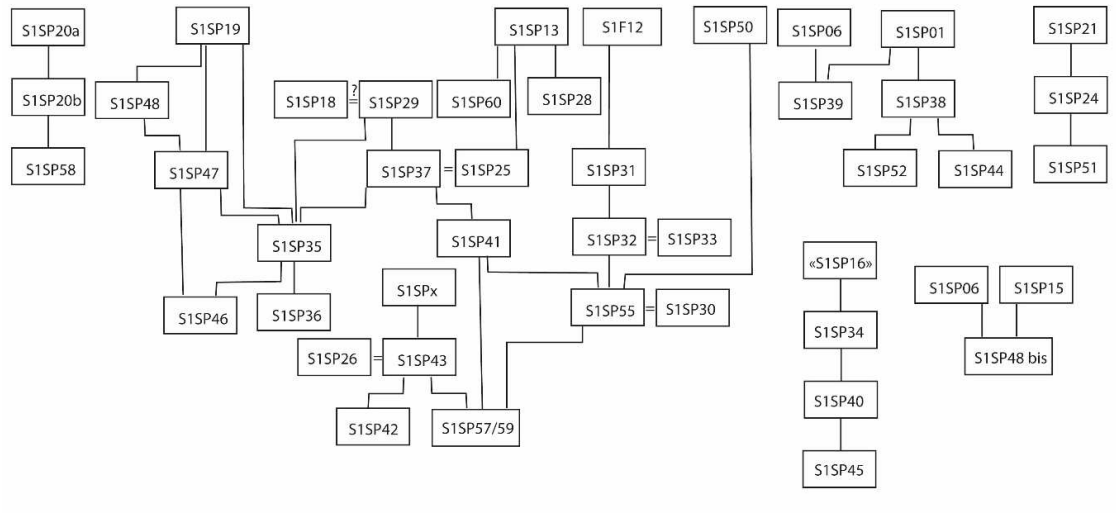


Figure 7 : Diagramme stratigraphique du secteur 1 - Campagne 2009

<u>Données inédites sur les pratiques funéraires</u>

La fouille a par ailleurs apporté des données inédites sur les modes d'inhumation puisque, jusqu'alors, les observations étaient limitées aux marqueurs des tombes et à des inhumations dégagées rapidement. Toutes les sépultures fouillées au cours des cinq campagnes contiennent un défunt en dépôt primaire (fig. 8).

Figure 8 : Exemples d'inhumations découvertes. Clichés : équipe Atlit / DAO : C. Bouffiès

La majorité des tombes fouillées correspond à des fosses fermées par des couvertures en bois, dans lesquelles le corps est directement déposé et plus rarement des coffrages en pierre, en bois et des cercueils en bois. Le mobilier en place se limite à une ferrure de bâton de pèlerin et quelques éléments de parure (croix en nacre, épingle en alliage cuivreux, boutons).

Figure 9 : Vases découverts dans les tombes S1SP19, S1SP37 et S1SP50

Des céramiques du XIIIe siècle se retrouvent brisées et incomplètes dans le comblement de plusieurs tombes (fig. 8). Ces vestiges témoigneraient de l'utilisation de vaisselles lors des funérailles et des cérémonies commémoratives (Gleize 2021). La diversité des pratiques funéraires et la taille du cimetière interrogent ainsi sur l'identité des défunts et sur l'existence de distinctions spatiales au sein de l'espace funéraire.

Organisation du cimetière et populations inhumées

Le cimetière n'a pas été constitué autour d'une église qui aurait pu influencer son organisation interne. Les marqueurs de surface montrent une certaine diversité (dalles monumentales, radiers enduits…) et ne sont pas répartis de façon uniforme dans le cimetière. Il est apparu important de comparer deux secteurs bien préservés. Ainsi la zone sud-est où se trouve le secteur 1 présente une très forte densité de marqueurs funéraires enduits constitués de blocs de pierre alors que la zone nord-est, autour du secteur 2, a une densité

plus faible et renferme les tombes les plus monumentales (fig. 2, 4 et 5). Bien que les zones fouillées correspondent à moins de 1% de la surface du cimetière, d'autres distinctions entre ces deux secteurs ont été mises en évidence (Gleize 2021). Le secteur 1 contient une densité très importante d'inhumations qui se traduit par de nombreux recoupements et des vidanges de sépultures (fig. 6 et 7). Il regroupe à la fois des défunts immatures et des adultes des deux sexes. Enfin, la majorité de la céramique médiévale a été découverte dans ce secteur. Le secteur 2, quant à lui, se démarque par une densité d'inhumations moindre et la présence quasiment exclusive de sujets adultes masculins et de jeunes enfants. Cette sélection et la présence de tombes monumentales pourraient traduire l'existence d'une zone funéraire réservée à des sujets au statut social élevé. La proportion des témoignages de décès liés à des combats est également plus nombreuse dans le secteur 2. Dans le contexte du Château-Pèlerin, l'hypothèse d'une zone en partie réservée à des moines soldats pourrait aussi être soutenue. A l'opposé du cimetière, le secteur 1 semble avoir connu une utilisation très intense pour une population qui semble a priori non sélectionnée, employant des céramiques lors des funérailles ou des commémorations, peut-être pour des repas. En cela, elle se rapproche des traditions médiévales observées à Chypre et dans le monde byzantin. Ces gestes posent la question de l'identité des défunts et de leur lien avec les pratiques funéraires. La présence de certains marqueurs de surface de même type dans les deux zones étudiées et l'utilisation, bien que rare, de céramiques dans le secteur 2 montrent qu'il faut se garder d'avoir une vision trop binaire.

Les perspectives pour les prochaines années

Un patrimoine fragile à protéger

Près de 1000 m² du cimetière ont disparu en 80 ans. Chaque année, des tempêtes hivernales (Galili et al. 2008) impactent durement le cimetière. L'ampleur de ces destructions avait été une raison conduisant à l'urgence de la mise en place de la mission archéologique et à l'exploration du cimetière médiéval avant que le site ne soit trop détérioré. Ces dernières années, la municipalité a régulièrement reconsolidé, voire reconstruit, le mur du cimetière bordant la plage. Mais ces aménagements semblent encore trop faibles. Etant donné le fort dénivelé entre la plage et le niveau du sol du cimetière, lors des tempêtes, les sédiments du cimetière gorgés d'eau induisent en amont une poussée telle sur le mur de soutènement qu'elle provoque des éboulements, laissant apparaitre de nombreux squelettes (fig. 10 et 11). Ainsi le cimetière disparait petit à petit par sa limite côtière.

Figure 10: Destructions lors des tempêtes hivernales de 2020.

Par ailleurs, une grande partie du cimetière est inondée en hiver (fig. 11). Il est clair que de telles destructions se répèteront ces années prochaines. Cette situation pose la question de la préservation d'un site exceptionnel pour la compréhension et le patrimoine de l'Orient latin. Outre l'important dénivelé entre le cimetière et la plage, il est certain que la disparition partielle du cordon dunaire le long du cimetière est une des conséquences de cette situation. Le terrain présente une butte dans la partie occidentale du cimetière (fig. 12).

Figure 11 : Localisation des impacts des tempêtes hivernales de 2020 sur le cimetière

Globalement sur les deux tiers sud-sud-est du site, il existe un pendage général allant vers le sud-sud-est, soit la route actuelle et également vers la mer (fig. 12). Ces observations vont dans le sens de l'existence d'une formation dunaire sur laquelle le site a été en partie installé. L'érosion déduite dans le secteur 3, étant donné la faible profondeur conservée des tombes et l'artificialité des marqueurs funéraires, fait suspecter une butte plus haute dans la partie nord-nord-ouest du site au Moyen Age.

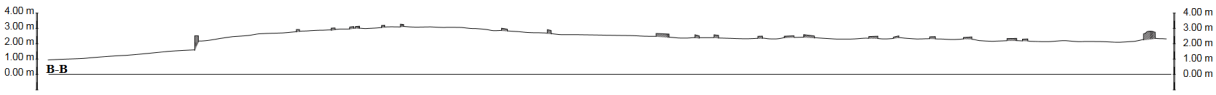


Figure 12 : Profil topographique de la surface du cimetière

L'existence de ce petit cordon dunaire pose enfin la question de l'ensevelissement des structures, notamment du fait du vent. Ce phénomène avait poussé les Antiquités britanniques à planter une ceinture d'arbres en 1946 autour du cimetière pour limiter son ensablement. Mais une telle solution ne permettra pas de préserver le site. Une réponse radicale serait peut-être de rétablir un cordon dunaire mais il est peu certain que cette solution soit acceptée localement. Il faut également réfléchir au drainage des eaux de pluie. Les fouilles des années 30 avaient mis au jour deux ponceaux passant sous la route, situés de part et d'autre du cimetière, pouvant permettre l'assainissement de l'espace utilisé pour le cimetière. La situation du site a été évoqué à la deuxième réunion du réseau Confluences au Cyprus Institute, sur la protection du patrimoine archéologique et le changement climatique. Le travail et les résultats de la mission permettront de discuter avec les autorités des éléments de protection à mettre place.

Poursuite des travaux de recherche

Les recherches archéologiques à venir sont de plusieurs ordres. Il faut tout d'abord poursuivre la comparaison des deux zones explorées par des analyses génétiques et isotopiques. Les premières données génomiques obtenues témoignent de la diversité en terme d'origine des individus de la population inhumée. Certains résultats pourraient laisser penser à la présence d'individus originaires d'Europe occidentale, mais aussi du centre de la Méditerranée et enfin avec une origine locale. Ces données en cours d'étude laissent entrapercevoir la complexité du recrutement du cimetière. Il est nécessaire de compléter l'échantillon afin de conforter l'hypothèse proposant une certaine dichotomie entre les deux secteurs. Etant donné cette diversité, il est également important de se pencher sur l'apport des analyses isotopiques. D'une part, elles permettraient de distinguer des régimes alimentaires différents et d'autre part, de préciser si les défunts

enterrés à Atlit sont nés au Proche-Orient (populations locales ou descendants de croisés (poulains)) ou dans une autre région méditerranéenne ou d'Europe occidentale, dans le cas de pèlerins, croisés ou commerçants. Cette analyse rentrera dans la discussion sur la distinction sociale entre les deux secteurs, voire entre les individus aux patrimoines génétiques distincts. D'autres analyses sont prévues comme des analyses parasitologiques et du contenu des vases. Le projet ISF sur le château permettra enfin de mettre en place une étude de la composition des enduits et des mortiers utilisés pour les marqueurs de surface.
La suite des opérations de fouilles aura pour objectif de reprendre l'étude des abords du cimetière (mur de clôture) et les liens avec la route observée en 1934 qui mène au château. Ces différents résultats seront intégrés dans un travail plus large de comparaison avec les rares cimetières connus de l'Orient latin mais aussi de Méditerranée orientale (en premier lieu Chypre et Grèce) et d'Europe occidentale (par exemple, commanderies templières).

Une dotation du Prix Clio aiderait à poursuivre les travaux paléogénétiques et à lancer des analyses isotopiques, physico-chimiques (contenu des vases) et parasitologiques. Cela permettrait mieux préciser l'origine et le mode de vie des individus inhumés dans les deux secteurs fouillés qui se distinguent par leurs pratiques funéraires.

Bibliographie

Boas A. J. 1999. *Crusader Archaeology. The Material Culture of the Latin East*, London, Routledge.

Galili et al. 2008. Ancient Coastal Settlements of Israel: Endangered Cultural Resource. In: Özhan E. MED & BLACK SEA ICM 08; 147-158

Gleize Y. 2021. The Medieval Cemetery of 'Atlit: Historiography and New Archaeological Data (2014-2019), in: J. Bronstein, G. Fishhof, V. Shotten-Hallel (éds), *Settlement and Crusade in the 13th Century: Multidisciplinary Studies of the Latin East,* London, Routledge.

Gleize Y. 2020. Archaeothanatology, Burials and Cemeteries: perspectives for Crusader Archaeology, in: V. Shotten-Hallel, R. Weetch (éds) *Crusading and Archaeology: Some Archaeological Approaches to the Crusades*, London, Routledge, 284-299.

Gleize Y., Dorso S. 2019. 'Atlit, Crusader Cemetery, Preliminary report, *Hadashot Arkheologiyot*, 131.

Gleize Y., Vivas M., Dorso S., Castex D. 2018. Le cimetière d'Atlit, un espace des morts au pied de Château-Pèlerin (royaume latin de Jérusalem – XIIIe s.), in : *Les vivants et les morts*. Actes du colloque de la SHMESP, Paris, Publications de la Sorbonne, 187-204.

Holt P. M. 1995. Early Mamluk Diplomacy (1260-1290). Treaties of Baybar and Qalāwūn with Christian Rulers, Leiden - New York – Kôln.

Johns C. N. 1997. *Pilgrims' Castle ('Atlit), David's Tower (Jerusalem) and Qal'at Ar-Rabat ('Ajlun). Three Middle Eastern Castles from the Time of the Crusades*, Aldershot, Ashgate.

Metcalf D., Kool R., Berman A. 1999. Coins from the excavations at 'Atlit, *'Atiqot* 37, 89-164.

Shotten-Hallel V., Weetch R. (éds) 2021. *Crusading and Archaeology: Some Archaeological Approaches to the Crusades*, London, Routledge.

Thompson J. 2006. *Death and burial in the Latin East: a study of the Crusader Cemetery at 'Atlit, Israel.* Thèse de doctorat, Cardiff University.

Annexes

Yves Gleize (Inrap, UMR 5199 PACEA)

L'équipe

La mission est dirigée par Yves Gleize, archéologue et anthropologue biologiste, chargé d'opération et de recherche Inrap (UMR 5199 PACEA). L'équipe se structure autour d'archéo-anthropologues, d'archéologues et d'historiens, en majorité français et israéliens :

- Simon Dorso, archéologue, doctorant Université Lyon 2 et CRFJ
- Vardit Shotten architecte à l'Israel Antiquities Authority
- Priscilla Duratti, archéo-anthropologue
- Robert Kool numismate à l'Israel Antiquities Authority
- Camille Bouffiès, archéo-anthropologue
- Pierrick Tigreat, archéologue et opérateur SIG
- Chloé Lacourarie, archéo-anthropologue
- Elise Mercier, archéologue, doctorante Université de Poitiers
  Mélodie Greuin, archéo-anthropologue
- Cécile Berton, archéologue
- Sandra Dal Col, archéo-anthropologue
- Slava Pirsky, topographe indépendant
- Edna J Stern céramologue et archéologue à l'Israel Antiquities Authority
- Jonathan Gottlieb, Leon Recanati Institute for Maritime Studies de l'université de Haifa, spécialiste de l'étude des mortiers et enduits
- Joppe Gosper, mobilier métallique, Israel Antiquities Authority
- Chloé Rosner, docteur en histoire contemporaine, CRFJ. Travail sur les archives du mandat britannique
- Marie-France Deguilloux, paléogénéticienne, maître de conférences à l'université de Bordeaux
- Marie-Hélène Pemonge, paléogénéticienne, ingénieur d'étude CNRS

Partenariats institutionnels

Centre de Recherche Français à Jérusalem (CRFJ)
UMR 5199 PACEA Université de Bordeaux
Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap)
Israel Antiquities Authority
Hof HaCarmel Regional Council

L'étude du cimetière d'Atlit est réalisée en parallèle avec le programme mis en place par Vardit Shotten-Hallel sur le Château Pèlerin. Ce projet financé par l'*Israel Science Foundation* s'est engagé à participer au financement des analyses de mortier et d'enduit.

Nous sommes en contact avec le laboratoire des isotopes stables du Max Planck Institute for the Science of Human History à Jena (Allemagne) et le laboratoire de paléoparasitologie de l'UMR 6249 Chrono-environnement.

Formation sur le terrain pour de nombreux étudiants

- Doctorants israéliens : Amit Reem, thèse sur les pratiques funéraires à Hebrew University of Jerusalem, Vardit Shotten, thèse soutenue sur la construction et l'utilisation de la pierre à Hebrew University of Jerusalem, Joppe Gosper thèse sur the Metal Artefacts of the Crusader Kingdom of Jerusalem, a Case Study of Cultural Exchange Between East and West).
- Etudiants de l'université de Haïfa (2 en 2018 et 2019).

- Doctorants français : Simon Dorso, thèse sur l'occupation de la Galilée au XII-XIIIe siècle ; Elise Mercier, thèse sur les inhumations dans les églises (co-direction par Y. Gleize).
- Chloé Lacourarie, mémoire soutenu de Master 2 en 2018-2019.
- Etudiants français : licence 3 en archéologie inscrite en anthropologie en 2018-2019, étudiantes en M1 en 2018 et 2019.

Vulgarisation, médias et communications

Interventions grand public

- *Le Cimetière des Croisés d'Atlit.* Institut français de Haïfa, 14 mai 2015.
- *Le Cimetière des Croisés d'Atlit.* Institut français de Haïfa, 22 juin 2016.
- *Ensevelir les morts au XIIIe s. dans le Royaume latin de Jérusalem : apports des dernières campagnes de fouilles à 'Atlit*, Centre de recherche français à Jérusalem, 28 mai 2018
- *La mission 'Atlit. Dernières données archéologiques.* Institut français de Haïfa, 31 mai 2018
- *The Latin Cemetery 'Atlit: History and New Archaeological Data*, 'Atlit, juin 2018. Invitation par le Hof-Hacarmel regional council.
- *The Latin Cemetery 'Atlit: History and New Archaeological Data*, 'Atlit mai 2019. Invitation par le Hof-Hacarmel regional council.
- *Sur les traces de la croisade.* Festival d'Histoire Publique *Secousse*. Paris, 28 septembre 2019.
- *Atlit, From the Crusader cemetery to the new excavations.* 18 janvier 2021. Talking cities, IAA. Visioconférence

Médias

La mission Atlit a été relayée dans différents médias : *Archaeology Magazine* (novembre-décembre 2018), *Terre Sainte Magazine* (septembre-octobre 2018), *Codex* (octobre 2018), *Sciences et Avenir* (décembre 2018), reportage pour la chaine Youtube du CRFJ réalisé par S. Kowalczyk, « Sur les tombes des croisés » Documentaire *CNRS Images* (en partenariat avec Le Monde) réalisé par P. de Parscau et une interview dans le *Journal du CNRS* par P. Testard-Vaillant. Un cliché pris lors de la campagne 2018 a été utilisé dans le cadre de l'exposition 80 ans du CNRS dans le métro parisien en février 2019.